

qui en ont grand besoin. Ce n'est pas la mort d'un homme.

*Jacqueline.*—Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre, et dans tout ça, ce qui me contrarie le plus, c'est d'avoir été trompée par l'almanach, moi qui depuis que je me connais, me fais la dessus, moi qui prenais son parti contre Bonsens, qui riait de moi toutes les fois qu'il me voyait consulter ce petit livre, avant d'entreprendre quelque chose, et qui prétendait qu'il n'y a que Dieu qui puisse connaître ce qui arrivera demain. J'avais beau lui montrer à ce lètu de Bonsens que souvent ça s'accordait ; il me répondait en me montrant que souvent ça ne s'accordait pas, et qu'il n'était pas bien difficile de dire qu'il fera froid en Janvier et chaud en Juillet. Enfin j'avais foi à l'almanach, et il vient de me tromper d'une manière indigne, je ne sais ce qui me tient de le jeter dans le feu.

*Quenoche.*—Eh ! mam'zelle Jacqueline, n'en faites rien. C'est vous seulement qui y perdriez. Pour un pauvre petit mensonge que vous a débité l'almanach, faut-il tant vous fâcher ; regardez que de vérités il vous dit tant qu'il ne dépasse pas les limites de ce que les savants peuvent connaître ! Ainsi voyez, il vous a dit que le premier Janvier était un lundi, que Pâques sera le premier d'avril, que c'est aujourd'hui la St. Mathias, et que samedi prochain sera la sainte Cunégonde patronne de ma grand tante ; toutes ces choses là sont vraies, et sans l'almanach on aurait bien de la peine à les savoir.

*Jacqueline.*—Quenoche ! Quenoche ! Tu raisones, tu vas te perdre. Voilà ce que c'est que d'écouter mon fou de frère. Tu finiras mal. Mais à propos de ce cher ami, je commence à être inquiète. Il est parti ce matin pour aller voir ses hommes, qui, comme tu vois, il fait déjà nuit, les ruisseaux sont grossis, les chemins doivent être affreux. Il devrait bien penser que je suis inquiète quand il s'attarde. Mais ces hommes, on m'en parle pas, ça ne s'occupe point de celles qui se morfondent à la maison quand ils n'y sont pas.

*Pétrus.*—Oh ! ne soyez pas inquiète, mam'zelle Jacqueline. J'ai vu passer monsieur Bonsens vers la bruyère, il avait dans sa poche un marteau qui me paraît être de la ville. Je n'ai pas

pu le reconnaître. Ils se seront arrêtés quelque part.

*Jacqueline.*—Qui ça pourrait-il bien être ?

*Jean-Claude.*—J'elles ai rencontrés aussi. C'est quelque ami du père Bonsens, je pense. Plus jeune pourtant. Il commence à grisonner. Son visage ne m'est point inconnu ; mais je ne sais pas au juste qui il est.

*Jacqueline.*—Voyez donc quelle imprudence ! Aller s'embarquer comme ça avec un inconnu, et à la nuit tombante encore.

*Pétrus.*—Oh ! il n'y a pas de danger. L'étranger avait l'air d'un monsieur.

*Jacqueline.*—L'air, l'air ! C'est bien trompeur ; allez ça, et on dit que souvent de grands voleurs ont l'air aussi monsieur que n'importe qui.

*Quenoche.*—Oh ! soyez tranquille, mam'zelle Jacqueline, monsieur Bonsens sait bien ce qu'il fait, et tout ce que vous avez à craindre, c'est qu'il ne vous amène encore quelqu'un à souper comme l'autre soir.

*Jacqueline.*—Pourvu qu'il revienne bien vite, c'est tout ce que je demande. Mais il ne faudrait pas que cela se renouvelle tous les jours. L'autre fois, c'était pour le petit Julien, ça peut passer ; mais pour un étranger, je n'ai pas me faire rôti devant moi poêle jusqu'à des heures indues.

*Quenoche.*—Toujours que nous avons eu bien du plaisir la dernière fois. Ce farceur d'avocat nous a-t-il fait rire ? Nous en a-t-il chanté des droles de chansons ! Celle où un soldat parti tout jeune de son village beau garçon, offre à son retour de la guerre à sa promise un œil de verre une jambe de bois une main d'acier. Oh ! j'ai cru que j'en creverais. Il me semble que vous avez bien ri aussi de ça, mam'zelle Jacqueline ?

*Jacqueline.*—Quenoche, je te prie de croire que je ne prête pas l'oreille à des propos de ce genre-là. Si j'ai ri c'est que j'en pensais à autre chose.

*Jean-Claude.*—Je me suis bien amusé, c'est vrai, mais ce que j'ai trouvé le plus de mon goût, c'était la bouffière. Paul a bué, mam'zelle Jacqueline, qu'il n'y en a pas pour vous battre sur la tourtière.

*Jean-Claude.*—Et ce poulet farci d'une farce comme je n'en avais jamais goûté encore. Ma femme doit venir vous de-